

Horloge biologique
Le Bon, la Brute et le Truand
Horloge biologique, Canada [Québec] 2005, 100 minutes

Carl Rodrigue

Number 239, September–October 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59034ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rodrigue, C. (2005). Review of [Horloge biologique : le Bon, la Brute et le Truand / *Horloge biologique*, Canada [Québec] 2005, 100 minutes]. *Séquences*, (239), 42–42.

HORLOGE BIOLOGIQUE Le Bon, la Brute et le Truand

Carl Rodrigue

Le générique de **Québec-Montréal** n'avait pas fini de défiler sous nos yeux que l'attente envers une suite éventuelle s'entamait déjà. La gestation aura nécessité trois longues années au cours desquelles Ricardo Trogi aura le temps de parfaire son art en réalisant coup sur coup deux saisons de la série télévisée *Smash* écrite par Daniel Lemire. Nous attendions le cinéaste, mais c'est avec le même intérêt que nous anticipions le prochain scénario du trio Pearson / Robitaille / Trogi.



Explorer la paternité en éclaireurs

Bien que le concept de l'horloge biologique représente un enjeu on ne peut plus concret pour la femme, il s'agit en contrepartie d'une notion plutôt abstraite pour l'homme; rappelons par exemple que Charlie Chaplin eut son huitième et dernier enfant à l'âge vénérable de 73 ans. C'est donc dans un état d'esprit bien distinct de celui de leurs conjointes que les trois principaux protagonistes aborderont la question de la paternité. Aux prises avec les peurs, les angoisses, les responsabilités, mais aussi les joies potentielles que cette paternité suscite, les trois amis effectueront des choix personnels qui les mèneront, lentement mais sûrement, à adopter des modes de vie entièrement différents.

Père de famille depuis peu, Sébastien (Jean-Philippe Pearson) est un homme responsable qui assume ses choix...

Père de famille depuis peu, Sébastien (Jean-Philippe Pearson) est un homme responsable qui assume ses choix... pour peu qu'il ait l'occasion d'en faire. C'est que les plus banales de ses aspirations passent plus souvent qu'autrement à la moulinette avant d'être reléguées au second plan derrière les priorités familiales. Du groupe d'amis, il est celui qui explore la paternité en éclaireur. Constatant le bourbier relatif dans lequel il se démène, on comprend que la bande hésite à s'engager à sa suite...

En couple depuis quelques années, Fred (Patrice Robitaille) a tout de l'éternel adolescent souffrant du complexe de Peter Pan. Entre une conjointe prête pour la maternité et son désir de sauver son couple, il sera prêt à bien des bassesses afin de ménager la chèvre et le chou. Cela dit, toutes les stratégies inimaginables n'arrêteront pas l'inéluctable course du temps et, tôt ou tard, Fred sait pertinemment qu'il devra effectuer un choix. Il accouchera donc d'un plan B qui *a priori* n'est pas si bête: le 42-26 (profiter de la vie au maximum et, à 42 ans, se caser avec une femme de 26 ans). Ne reste qu'une seule question fondamentale: les candidates seront-elles légion?

Alors que Sébastien remet cent fois son ouvrage sur le métier de parent et que Fred le remet « sans foi », Paul tente pour sa part d'obtenir le meilleur des deux mondes en effectuant non pas un mais deux choix. Épicurien par excellence, ce dernier jouit autant de son expérience de futur père — du couple, il est celui des deux qui est le plus renseigné sur la grossesse! — que de sa vie de célibataire parallèle. Contrairement à ses amis, ce ne sont pas les choix qu'il est prêt à assumer, mais bien les risques qui en découlent.

Le bon père de famille, la brute célibataire égoïste ou l'infidèle truand: autant de voies à suivre (ou à ne pas suivre) pour bien aborder la trentaine. La paternité? Oui, mais à quel prix? Qu'est-on prêt à sacrifier sur l'autel de la paternité? Ce questionnement est l'essence même de **Horloge biologique**. « L'homme qui ne devient pas père demeurera lui-même un enfant toute sa vie. » Il faut l'admettre, les temps ont bien changé et cet adage qui jadis faisait si peur, est désormais devenu un objectif de vie en soit pour bon nombre d'hommes, comme nous le soulignent si bien les scénaristes.

Du point de vue de la mise en scène, Trogi nous avait promis un film plus léché. Appuyé par nulle autre que Nicole Robert, celle-là même qui avait pris le « risque » de l'accompagner lors du trajet **Québec-Montréal**, le cinéaste obtient les moyens de ses ambitions. De la séquence d'ouverture qui nous transporte à l'ère de l'homme des cavernes à l'inclusion d'une trame sonore on ne peut plus représentative de la quête des personnages — la pièce « It's My Life » du groupe Talk Talk est en ce sens très éloquent — Trogi n'y va pas par quatre chemins pour effectuer la coupure avec son précédent long métrage.

Nul doute que les enfants de la Génération X se reconnaîtront en visionnant **Horloge biologique**. Quant à leurs parents, ils pourront enfin comprendre les motivations profondes de ces derniers.

■ Canada [Québec] 2005, 100 minutes — **Réal.**: Ricardo Trogi — **Scén.**: Jean-Philippe Pearson, Patrice Robitaille, Ricardo Trogi — **Images**: Jean-François Lord — **Mont.**: Yvan Thibaudeau — **Mus.**: Frédéric Bégin et Phil Électric — **Son**: Raymond Vermette — **Dir. Art.**: Jean Bécotte — **Int.**: Pierre-François Legendre (Paul), Jean-Philippe Pearson (Sébastien), Patrice Robitaille (Fred), Catherine Proulx-Lemay (Isabelle), Geneviève Alarie, Julie Deslauriers, Julie Perreault, Claude Despins, Hugo Giroux, Marc St-Martin, Claude Michaud, Karen Elkin — **Prod.**: Nicole Robert (Go Films) — **Dist.**: Alliance.